

faire tous les efforts du monde pour leur ressembler, ils ne vous accepteront jamais.

Comment lutte-t-il contre le racisme ? D'abord, physiquement : il est fort, grand de taille, musclé et sait se faire respecter, en prison comme à l'extérieur. Il brandit donc, pour commencer, une menace de représailles physiques contre les Blancs racistes. En second lieu, il adopte une stratégie d'évitement : il ne sort pas avec les Blancs et choisit minutieusement ses fréquentations qui se réduisent, en fait, aux Arabes, les « Gris ». Mais pas n'importe lesquels : uniquement ceux qui ne cherchent pas à « singler les Blancs », ceux qui ont renoncé à vouloir s'intégrer dans la société des Blancs. Ceux qui le font se dégradent automatiquement à ses yeux parce que, selon son expérience, cette tentative se soldera par un échec et en tout état de cause, l'intégration ne pourra se faire que par le bas, les Blancs n'admettant jamais les Noirs ou les Noirs à égalité.

Jacques présente une analyse fine mais orientée de l'universalisme. Selon lui, il s'agit d'une mise en demeure faite aux autres de ressembler aux Français, mais qui s'accompagne, en sous-main, du refus d'acceptation d'autrui. D'un côté, on vous exhorte à devenir comme les autres, de l'autre on vous dénie ce droit. Tel est le cercle vicieux de l'universalisme français : plus on demande aux « étrangers » (le Noir antillais de nationalité française, l'Arabe français, etc.) d'être comme soi, plus on fait en sorte qu'ils ne puissent pas le devenir et on les refoule ainsi à une position d'infériorité insurmontable. Il préfère, tant qu'à faire, le modèle anglais où on vous constitue comme inférieur, mais où on admet au moins la différence : les Noirs vont avec les Noirs et le fait communautaire n'est pas condamné.

Appelons-le Jacques. Il est aujourd'hui en prison pour vol, agression et menace de mort. Ce qui le préoccupe par-dessus tout est le racisme des Français. Il le dit crûment : il déteste les Français qui sont racistes. Noir, il a dû en pâtir et refuse de nuancer ses propos à ce sujet. Il devient, comme il l'avoue lui-même, raciste à son tour : si sur dix mille Français un seul ne l'est pas, il ne peut l'isoler de la masse et fait donc comme si tout le monde était raciste du côté des Blancs. Le reproche majeur qu'il leur fait est double : ils n'admettent pas la différence et rejettent tout ce qui est particulier ; en tant que Noir ou Arabe, on peut

L'expérience de Jacques ressemble en partie à celle des beurs qui, ayant désespérément cherché à se faire admettre comme Français à part entière sans y parvenir, rejettent en bloc l'idée même de l'intégration et nourrissent un intense ressentiment à l'égard des Blancs. Jacques a tenté de « devenir français » : mais son accent, son haleine, ses traits physiques comme la couleur de ses cheveux et sa façon de parler ont paru comme un vice rédhibitoire aux yeux des Français. Il a donc développé en réaction un intense sentiment de rejet en contrepartie de ce désir intense qu'il avait d'être avec les Blancs et de leur ressembler. De ce fait, l'universalisme constitue pour lui une manière déguisée de perpétuer le mépris du Noir et de l'Arabe sous les oripeaux d'une idéologie d'apparence progressiste.

On peut généraliser le fait : quand le désir d'intégration va jusqu'à l'aspiration à faire corps avec le groupe dominant et majoritaire, le moindre rejet peut engendrer un ressentiment intense et susciter, en retour, une haine profonde. C'était le cas, on l'a vu, avec Hassan dont la sœur qui se croyait française découvre avec stupeur qu'elle est considérée comme arabe et méprisée en tant que « sale bougnoule ». C'est aussi le cas d'Ousman qui rêvait d'être français et, face au racisme, passe à l'islamisme pour retrouver une dignité perdue. Evidemment, ce fait à lui seul ne pousse pas nécessairement à la radicalisation mais, dans certains cas, il semble jouer un rôle significatif : face à ce que la personne perçoit comme une marque de mépris et de déni de « partage d'identité », il opte pour une identité antagonique et perçue comme telle par la majorité dont il se sent injustement exclu. Le désir intense d'identification opère comme un amour ardent qui n'est pas payé de retour et engendre une haine terrible allant jusqu'au meurtre du bien-aimé. Dans le cas de

Jacques, on voit dans le désir d'islam une volonté de se démarquer des Français laïques et de faire partie des Arabes dont il sait qu'ils souffrent d'un rejet raciste similaire au sien. Il désire d'autant plus cette religion qu'il la sait détestée par les Français. La haine du Blanc est omniprésente : il refuse de fréquenter les Noirs qui s'entichent des Blancs, incluant sa propre famille. Son frère marié à une Blanche n'est plus bienvenu chez lui. Il répète sur tous les tons ce qu'il considère comme étant une hypocrisie française : d'un côté, rejet du particularisme au nom des droits de l'homme et de l'universalisme, de l'autre, l'envie, la jalousie et le racisme qui rendent impossible une réelle intégration dans la société française.

Pour illustrer ce sentiment, il prend l'exemple de la laïcité : les Arabes ou les Noirs qui l'ont choisi ne sont pas plus intégrés pour autant, ils souffrent autant du racisme français que les autres. Un Arabe laïc, on le tourne en ridicule parce qu'on ne le prend pas au sérieux. C'est comme si un Noir voulait singer un Blanc : les Blancs n'en voudraient pas. C'est pourquoi, il faut rejeter l'ensemble du système.

Dans sa construction imaginaire du Blanc, il inclut les traits physiques qui recoupent largement les préjugés blancs contre les Noirs en les inversant : le Blanc rote à table, pète, est impoli... Quant aux Blanches, elles sortent avec les Noirs pour une simple raison : à cause de l'émanicipation sexuelle, elles aiment les organes génitaux les plus développés. A force de racisme, les Blancs ont une sexualité inhibée et sont incapables de satisfaire leurs femmes. Mais celles-ci n'ont aucun sens communautaire, pas plus que le sens de la famille ; c'est pourquoi, les épouser reviendrait à se soumettre à leurs lubies et à devoir supporter leurs familles qui sont par définition

racistes. Il évite donc tout rapport sexuel avec une Blanche.

Le registre religieux lui sert de lieu de prédilection pour marquer sa rupture symbolique avec les Blancs : l'islam est la religion de la communauté, des Arabes, des méprisés, des exclus : c'est de fait sa religion, lui-même se sentant mis au ban de la société blanche. S'il n'arrive pas à s'identifier au christianisme, c'est autant pour des raisons doctrinales que parce que celui-ci est la religion de la majorité des Français : si les Blancs sont racistes envers les Blacks et les beurs, ce n'est pas en dépit du christianisme, mais en partie à cause de lui : une religion qui n'empêche pas le racisme est en sous-main coupable. De toute façon, comme c'est la religion des Blancs, il lui est impossible de s'identifier à elle. Cette religion postule la Trinité, ce qui lui semble incompréhensible. De même, elle ne donne pas le sens d'une communauté réelle où existerait une fraternité véritable entre les membres. C'est une religion qui prône l'individualisme où le sens de l'appartenance et de la fraternité est constamment conditionné par un égoïsme individuel que Jacques rejette et qu'il identifie comme étant la caractéristique principale des Blancs, lesquels n'ont ni le sens de la famille ni la volonté de vivre ensemble.

Jacques n'a d'amis que musulmans. Il est attiré par l'islam dans sa version plus ou moins radicale parce que cela dérange les Occidentaux, et en particulier les Français. Si l'islam fait peur, c'est qu'il est légitime puisque la crainte qu'il inspire atteint ceux qui l'ont blessé. L'islam est la religion de l'égalité et de la fraternité et, pour Allah, il n'y a pas de différence de couleur qui justifierait un quelconque privilège accordé aux uns ou aux autres en raison de leur pigmentation. La piété définit la hiérarchie des

valeurs islamiques, non la race, et c'est ce qu'apprécie par-dessus tout Jacques.

Mais son adhésion à l'islam n'est pas uniquement l'expression d'un ressentiment, c'est aussi le signe d'un besoin d'appartenance et la volonté de ne pas se laisser aller à la dérive moderne de l'instabilité familiale et du nivelingement du sens de l'existence. Jacques déplore la désintégration de la famille, l'autonomisation des femmes et l'instabilité de tous les éléments fondamentaux de la vie qui en découle. Face à cela, l'islam lui procure un sentiment de stabilité, d'hygiène mentale et spirituelle. Il rejoint en cela les préoccupations des traditionalistes occidentaux qui perçoivent dans le monde moderne une menace terrible contre les valeurs morales fondamentales.

Il est déjà fort avancé dans sa pratique, fait le ramadan, a appris les prières quotidiennes. Il part en vacances au Maghreb et pense s'installer en Afrique du Nord au cas où lui serait refusé le droit de résider au Royaume-Uni. Un aspect important de sa religiosité est son aspect militaire. Il ne fait pas mystère de son attrarce pour le radicalisme religieux comme revanche sur les Blancs, mais aussi pour satisfaire son sens de la justice profondément blessé dans les événements qui atteignent les Palestiniens, les Tchétchènes, les Bosniaques ou d'autres communautés. Il se dit prêt à faire le jihad contre leurs agresseurs. Jacques épouse sur plusieurs points l'idéologie islamiste au sujet du judaïsme : les juifs veulent jeter les Palestiniens à la mer, ils ont frelaté le christianisme, ils massacent les Palestiniens... L'image des jeunes Palestiniens luttant à armes inégales contre les chars israéliens l'a profondément marqué et il déclare vouloir lutter contre l'impérialisme américano-juif en engageant la guerre sainte contre lui, si nécessaire.

La religiosité de Jacques pose le problème du rapport entre fondamentalisme et radicalisme politique. Comme quelques autres interlocuteurs, l'exemple de Jacques montre que, dans certains cas, le fondamentalisme n'opère pas comme un barrage contre le radicalisme mais, au contraire, comme son antichambre, facilitant le passage à l'extrémisme religieux.

Jacques présente une image contrastée de son radicalisme. Certains jours il voudrait, par zèle pour sa nouvelle religion, embrasser la cause du jihad et partir en guerre contre les impérialistes qui répriment les musulmans. Mais, à d'autres, il aspire à une vie normale, souhaite fonder une famille et avoir des relations stables. Il avoue ces hésitations. Son constat est sans appel : on est seul, déraciné, sans communauté, abandonné, en butte au racisme. L'islam, opprimé un peu partout, religion de fraternité et de liens organiques entre ses membres au sein d'une *ummah* chaleureuse, propose un remède contre ce mal. Il confère aussi une capacité d'action et une vocation à combattre le mal, ce qui le rend attrayant aux yeux de cette population européenne qui se sent exclue et méprisée, vouée au racisme et développant à son tour un contre-racisme virulent qui trouve dans l'islam radical un réceptacle presque parfait à sa haine de l'homme blanc.

L'analyse que fait Jacques du terrorisme de Ben Laden est caractéristique de cet état d'esprit. Ben Laden a, en effet, dispensé une leçon d'humilité à cette Amérique arrogante qui cherche à dominer le monde. Il a révélé aux musulmans une chose qui leur semblait impossible auparavant : ils peuvent prendre l'initiative et ne sont pas condamnés à réagir aux diktats occidentaux. En un sens, l'action de Ben Laden dans son rapport triangulaire à l'Occident et aux musulmans reproduit le rapport de

Jacques à la France et aux musulmans. En devenant musulman et en rejetant les Français, il montre, comme l'a fait Ben Laden à l'échelle planétaire, qu'il est possible de ne pas être sous le joug du Blanc. Dans un cas comme dans l'autre, on refuse de se plier à la logique de la domination de l'homme blanc et on se donne le droit de contester son hégémonie, cette fois de manière frontale. Ben Laden a fait plus : désormais, l'Amérique aussi a peur. Jusque-là seuls les musulmans vivaient dans la crainte de la puissance occidentale. Dorénavant, cette peur est partagée et les Occidentaux craignent autant l'avenir que les musulmans. Dans la perspective de Jacques, cela marque un sursaut de dignité de leur part. Là où ils avaient auparavant le sentiment de cumuler tous les travers (pauvreté, maladie, mépris et humiliation), à présent, la peur de gens comme Ben Laden rend la violence moins inégalitaire, plus juste, puisqu'elle s'exerce désormais des deux côtés. Depuis le 11-Septembre, affirme Jacques, il n'y a plus de maître absolu. Blancs et musulmans appartiennent au même monde, leur peur est partagée. La bonne conscience des maîtres occidentaux a disparu, emportée par la remise en cause de leur supériorité militaire et de leur invulnérabilité absolues. L'épouvante causée par les attentats du type World Trade Center restaure donc la dignité musulmane et, avec elle, le sens de l'égalité que les prouesses technologiques, militaires et économiques occidentales avaient remis en cause. Faute de pouvoir vivre à égalité, dans le partage de la même dignité et du même sens de l'humanité, on vivra chacun à part, partageant par la peur un sens de réciprocité dans le rejet mutuel, mais l'égalité est restaurée en quelque sorte et c'est cela que cherche Jacques face à cet Occident méprisant qu'il voudrait à tout prix punir de son arrogance.

L'entretien avec Jacques révèle par ailleurs la dimension centrale de la spécificité française dans sa radicalisation. Certes, il critique l'Occident, mais c'est à partir de son expérience française qu'il en vient à rejeter avec véhémence l'homme blanc. Il refuse frontalement la laïcité, l'universalisme et le rejet des communautés qui caractérisent la citoyenneté française. Comme Hassan et son refus cumulé du racisme et de l'idéologie universaliste, et le fossé entre les deux qui radicalise les jeunes d'origine immigrée. Le modèle anglais, dans ce cas de figure, semble un compromis entre l'infériorisation de l'immigré et son adhésion à une communauté qui tempère les effets destructurants de l'universalisme. Tel n'est pas toujours le cas. Parfois, on l'a vu, l'universalisme ne joue aucun rôle particulier dans la radicalisation. Ce qui prévaut, c'est un Occident arrogant et impérialiste à travers la figure des Etats-Unis et d'Israël.

En un sens, l'islam de Jacques est purement symbolique. Mais s'il est mis en contact avec un réseau, il peut fort bien transcrire sa haine du Blanc dans une logique d'action meurtrière. En l'absence d'un groupe qui rendrait possible cette radicalisation, il peut en revanche fort bien ruminer sa rancœur et tenter de trouver un refuge en Angleterre, dans un pays du Maghreb, ou encore se marier et progressivement se ranger. Les deux perspectives sont possibles. Seules les contingences de la vie décident en dernier ressort.